HYPOGÉES

("Les Boueux")

BULLETIN DE LA SECTION DE GENÈVE DE LA SOCIÉTÉ SUISSE DE SPÉLÉOLOGIE

S	S	S
P	C	P
E	I	0
L	E	R
E	N	T
0	C	S
L	E	
0	S	
G		
ī		

E

" HYPOGEES " - " Les Boueux "

BULLETIN DE LA SECTION DE GENEVE DE LA SOCIETE SUISSE DE SPELEOLOGIE

Editeur-gérant: Serge JOLY 74, rue de Genève - 1225 - CHENE-BOURG/GE

: Jean-Jacques PITTARD Rédacteur

: 36, Avenue Eugène Pittard - 1206 - GENEVE Rédaction

Rédact.adjoint: Michel REGAZZONI - LA VORZE, 74 CHENS s/LEMAN - France

Administration: Michel DELARUE - 15, ch. des Palettes - 1212 -GD-LANCY/GE

: Jean VIGNY, Bibliothèque S.S.S. Echanges

"HYPOGEES"

9. Quai du Cheval-Blanc, CH - 1227 Acacias - GENEVE

Abonnements : Suisse 8 .-- fr.s. (adressé à Société Suisse de

Etranger 9.-- fr.s. Spéléologie, Genève, CCP 12-7563, en mentionnant: pour "HYPOGEES")

Suisse 4.-- fr.s. Prix du numéro :

Etranger 4.50 fr.s.

Pour la FRANCE :

Abonnement FF 10.--

Numéro FF 5.--

Payable au CCP : J.J. Pittard, 74 CHENS s/LEMAN

LYON 1416-64

: règlement par virement postal international Autres pays

> adressé à "Société Suisse de Spéléologie" Genève - CCP 12-7563 (en mentionnant:

pour "HYPOGEES")

Le coût des numéros spéciaux peut être majoré en considération de leur prix de revient et des quantités disponibles.

Ce bulletin est envoyé gratuitement aux membres actifs de la section et aux membres sympathisants titulaires d'une carte numérotée de l'année en cours, vendue au prix de 10 .-- fr.

Reproduction, partielle ou totale, autorisée avec l'indication de l'auteur et du numéro du Bulletin.

La Rédaction décline toute responsabilité quant aux opinions émises par les auteurs, bien que les articles paraissant dans ce Bulletin aient été contrôlés, dans la forme et dans le fond, en collaboration avec les in-téressés. La Rédaction se réserve le droit de refuser les manuscrits ou de demander leur modification.

S O M M A I R È

- ACTI ITES DE LA S S S CENEVE EN 1972
- U A SPELEOLOGIE FARTICULIERE : LA RECHURCHE CHIONIENME.
- BIOSPEOLOGIE.
- LA GENEVE SOUTERRAINE : A LA RECHERCHE D'UN GRAND PUNNEL ROMAIN.
- DA GROATE DU JOURDY sur MIEUSSY.
- JEAN-FRANCOIS GALL.
- JEAN-CLAUDE FERILLAT, MEMBRE CORRESPONDANT DE LA SSS.
- MINICARNET.

Activités de la SSS Section de Genève en 1972 (courses et explorations)

Chefs de course Reconnaissance des conditions d'enneigement Janvier pour l'accès à la Grotte de la Barme-Froide G. Favre, A. Pahud 11 G. Favre, A. Pahud Exploration de la Barme-Froide Prospections dans le karst de Flaine G. Favre, A. Pahud Février 27 Conférence sur le karst (Sté de Géographie) A. Bögli J.J. Pittard Barrages sur le Rhône Mars J.J. Pittard Perte de la Valserine J. Furrer Avril Voyage à Sion et environs pour la SSS 11 Prospections et recherches diverses dans G. Favre, A. Pahud le karst de Flaine Ħ Exercices de varappe au Salêve J. Jenny Ph. Annen Grotte de la Liane-Salève Mai 11 C. Haldimann Grotte de la Grande-Rolaz 11 Exploration à la Liane (Salève) Ph. Annen tt Colloque départemental de Spéléologie à J. Furrer, chef de la Thonon délégation de Genève Juin Visite de la grotte de Jujurieux A. Prette 11 Prospections dans la région de Bellegarde C. Haldimann 17 Topographie de la grotte glacée des Fis J. Vigny, C. Pisteur et A. Pahud Juillet Exercices divers à la SSS A. Pahud Visites de grottes diverses dans le Midi G. Laurent 11 Grotte du Seillon Ph. Annen 11 Exploration de la grotte des Chalets de Sales G. Favre 11 Visites de grottes en Ardèche E. Gsell 11 Grotte de la Diau M. Delarue 11 Prospections et exercices en montagne A. Lozeron It Prospections dans les parois sous les Carroz G. Favre, A. Pahud 11 Grottes de Mégevette F. Genoud 11 Camp d'été G. Favre, A. Pahud II. Gouffre du Pré d'Aubonne F. Genoud tt Barrage de l'Hongrin et grotte de St Maurice J.J. Pittard F. Le Comte Août Grotte d'Archamps 11 Essais de plongées sous-lacustres à la Vorze J. Duvoisin 11 Grotte des chalets de Sales Ph. Annen 11 Prospections spéléologiques dans le Jura C. Haldimann 11 Grottes du Cerdon et du bord de l'Ain J.J. Pittard

		a Division
Septembre	Voyage de géologie en Iran	C. Pisteur
AT.	Grotte du Biblanc	C. Haldimann
11	Prospections dans la région de Flaine	G. Favre, A. Pahud
n	Grotte du Saix-Rouge	P. Ducimetière
11	Prospections dans le Désert de Platé et recherches diverses	J. Vigny, G. Favre, A. Pahud, M. Delarue
Octobre	Grottes du Salève	Ph. Annen
11	Grotte de la Liane	F. Genoud
Tr.	Prospections diverses dans la région	M. Regazzoni, J. Duvoisin
31	Etude des glissements de terrain de Reyvroz	J.J. Pittard
tt	Visite de la grotte du Maquis	F. Genoud
31	Mines et grottes de Pyrimont	J.J. Pittard
111	Exploration du Gouffre No 7 à Flaine	G. Favre, A. Pahud
n	Exercices techniques au Salève	F. Genecand (Tricouni)
11	Grotte de la Diau	Ph. Annen
11	Etude des effondrements d'Excenevex	J.J. Pittard
11	Siphonage de la grotte Asserilax	G. Favre, A. Pahud
Novembre	Grotte de Brame-Boeuf	A. Zosso, C. Haldimann
11	Prospections en Valais	M. Gauchat
n.	Suite de l'exploration du Gouffre No 7	G. Favre, A. Pahud
11	Grottes de Mégevette	M. Regazzoni
11	Dolines d'effondrement de Cerissy	J.J.Pittard, M.Regazzoni
11	Communications de spéléologie	C. Haldimann
Décembre	Grottes de Mégevette	F. Genoud
14:	Exploration de la Barme-Froide (suite)	G. Favre, A. Pahud
10	Grottes de Mégevette	C. Haldimann
N.	Anciennes stations préhistoriques du pied du Salève	J.J. Pittard
n	Grotte du Seillon-Salève	Ph. Annen
18	Anciennes mines d'or de Salenfe	G. Favre
W.	Prospections en haute-montagne (Cabane des X)	A. Pahud, C. Pisteur
H.	Mines d'asphalte de Pyrimont	A. Zosso et C. Haldimann
£ŧ.	Carrières du Salève	J.J. Pittard

Le Chef du Matériel: André Pahud Une spéléologie particulière : la recherche chtonienne

Sous le vocable de Chthonia, les Grecs de l'Antiquité désignaient une divinité souterraine et, dans la mythologie grecque le terme de chtonien est le surnom de plusieurs divinités habitant et régissant les Enfers, par opposition aux divinités célestes.

C'est ce nom qui a été appliqué à leurs recharches par des spéléologues ne cherchant pas la compétition sportive et ne s'intéressant ni à la géologie ou à l'hydrologie souterraine, ni à l'archéologie préhistorique s'exerçant dans des cavernes et qui se sont groupés pour étudier plus spécialement tout ce qui est en rapport avec des souterrains, aussi bien naturels qu'artificiels, ayant autrefois servi aux hommes.

Ils ont ainsi fondé, dernièrement, la "Société Française d'Etude des Souterrains", estimant avec raison qu'il s'agit là d'un monde fort peu connu et plein de mystères qu'ils veulent essayer de débrouiller.

En effet, on peut se demander parfois à quoi ont bien pu servir tous ces hypogées parfaitement oubliés et au sujet desquels il n'existe guère de documents sinon pas du tout. Est-on en présence de grottes ayant servi à des lieux secrets de cultes, d'anciennes mines depuis longtemps abandonnées, d'abris pour des conspirateurs, de cachettes pour des contrebandiers ? ...

Ou encore est-ce des lieux ayant pu être utilisés comme habitat par des troglodytes, des cimetières oubliés, des refuges militaires, des galeries construites en vue de cacher des trésors ou au contraire pour en rechercher ?...

S'agit-il d'aqueducs anciens, de catacombes, d'égouts, de labyrinthes dessinant des tunnels secrets sous des châteaux, d'abîmes ayant servi il y a bien longtemps d'oubliettes ?...

Est-on en présence de cavernes ayant abrité des ateliers, des dépôts d'armes, des imprimeries clandestines ?...

Ou de grottes ayant contenu, ou contenant encore, des eaux minérales parfois miraculeuses ?...

On le voit par ces quelques rappels, la "Société Française d'Etude des Souterrains", dirigée par l'abbé Nollent, son fondateur (11 rue de Glatigny, F. 45 ARTENAY) a du pain sur la planche! Dans un article consacré à la recherche chtonienne, Jean Nicot ("Chasseur Français" 0572) remarque qu'il faut du flair et de la patience pour se livrer à de tels travaux. "Aimer aussi sonder l'inconnu et s'intéresser à la longue quête de l'homme sur terre pour parvenir à se civiliser. Se passionner aussi pour sa région et son passé...Et ne pas avoir peur de descendre sous terre malgré la menace des éboulis et d'un air confiné. Mais que de joie pour qui découvre l'un de ces maillons qui, enchaînés, font l'Histoire! Et quel passe-temps encore pour qui aime oeuvrer loin des foules et des futilités du monde moderne..."

Les spéléologues sont bien armés pour se livrer à de telles enquêtes nécessitant un matériel qui n'a rien de secret pour eux et pour dresser les indispensables relevés topographiques souterrains.

BIOSPEOLOGIE

Introduction

Depuis plusieurs années, la biospéologie a été ignorée par le club de Genève et il me semble que cette lacune dans notre activité doit être comblée le plus vite possible. Le Musée d'Histoire Naturelle à Genève a mis à la disposition de toute personne un centre d'identification et je pense qu'il est dommage de ne pas en profiter. La biospéologie est un aspect de la spéléologie de grand intérêt pour les biologistes et il reste énormément de choses à faire, surtout en écologie. Tout spéléologue, quelle que soit sa formation, peut apporter des éléments utiles à l'avancement de notre connaissance de la vie hypogée. Sans matériel spécialisé ou encombrant et sans porter préjudice à l'exploration, j'estime que chaque expédition peut consacrer un moment à la faune cavernicole. Pour faciliter ceux que cela intéresse, je me propose volontiers pour centraliser une telle activité au sein de notre club.

Depuis une année, j'ai consacré une partie de mes loisirs à me renseigner sur les différents aspects biologiques des cavernes, tant du côté théorique que pratique. Dans mes visites souterraines, je me suis donné comme tâche d'employer des méthodes de récolte classiques, simples et efficaces. Je ne veux pas entrer ici dans tous les détails, mais j'aimerais souligner la rentabilité de pièges simples, peu coûteux et non polluants ... si on ne les oublie pas.

Ce que j'ai récolté m'a confirmé les dires de biospéologues chevronnés tels que Jeannel, Vandel et d'autres, selon lesquels les endroits propices à la récolte de cavernicoles terrestres sont les suivants : sur les parois stalagmitées, autour des cadavres, du guano, sur les flaques d'eau et les gours, sous les pierres et dans les matières organiques en putréfaction (feuilles mortes et restes de piquenique). Sauf sur les parois et les flaques d'eau, il est peu rentable de chercher des animaux sur place; on prélèvera au contraîre un échantillon plus ou moins grand à analyser ultérieurement en laboratoire. J'ai pu constater, quant à la récolte de petits arthropodes, que les flaques d'eau et les gours en sont souvent riches. De tels endroits constituent des pièges naturels, autant pour les formes terrestres qu'aquatiques. La recherche de faune sous les pierres, se limitant le pus souvent à de petites araignées, est un travail fastidieux mais rentable.

Inventaire provisoire de onze cavités

GROTTE DE BIBLANC

Position : Vallée de Joux /Vaud /Suisse.

503,800 - 157,260; alt. 1110.

Description : voir P.-J. BARON "Spéléologie du canton de Vaud"

Faune :

sur les parois : Opiliones - Nelima auratiaca

Lépidoptères - Triphosa dubitata

Diptères - Exechia subulata

dans l'eau : Protistes - Dinoflagellés sp.

Nématodes - non identifiés

Bibliographie : P. STRINATI "Faune cavernicole de la Suisse"

GROTTE DU GROS-FORT

Position: Mollendruz /Vaud /Suisse 519,025 - 170,500; alt. 1015.

Description : voir P.-J. BARON "Spéléologie du canton de Vaud"

Climatologie :

	à l'extérieur	à l'entrée	au fond
lre visite :	- 3,0°	- 00	10,00
T ^o de l'eau 2me visite :		5,0°	7,0
T ^o de l'air T ^o de l'eau	5,00	6,5°	8,5°

Faune :
sur les parois : Opiliones - Nelima auratiaca
Araignées - Meta merianae
Lépidoptères - Scoliopteryx libatrix
- Triphosa dubitata

Diptères - Culex pipiens (hiver)

- Messala sp.

dans l'eau : Chiroptères - Rhinolophus h. hipposideros dans l'eau : Oligochètes - à identifier

Amphipodes - Gammarus pulex fossarum

- Niphargus sp.
Tricoptères - Leptocerus sp.
Plécoptères - Perloididés sp.

dans du bois pourri : Oligochètes - Eisenia rosea
Acariens - M*

Collemboles - M*

Coléoptères - Staphylinidés M*

Bibliographie : P. STRINATI "Faune cavernicole de la Suisse"

GROTTE DU PRE-ROUGE

Position: Vallée du Chéran /Arith /Savoie /France alt. 550.

Description : grande cavité avec de l'eau, de la boue, des gours, des lacs et des concrétions.

Climatologie :

	à l'extérieur	+ 50 m.	au lac	pt couloir	labyrinthe
lre visite :					
T ^o de l'air	2,00	6,0°	8,0°	-	-
T ^o de l'eau	_	-	7,0°		-
2me visite :					
T ^o de l'air	3,0°	6,5°	7,5°	9,5°	9,0°
T ^o de l'eau	-	-	7,0°	9,00	9,0°
Humidité	58%	-	98%	100%	100%

Faune:

sur les parois : Opiliones - Nelima auratiaca

Araignées - Meta menardi - Meta merianae

Lépidoptères - Scoliopteryx libatrix

- Triphosa dubitata

Diptères - Culex pipiens (hiver)

- Sciara sp.

sur l'eau des gours : Acariens - M*

Collemboles - M*

dans l'eau : Ostracodes - Cypridés sp. Copépodes - Cyclops sp.

dans la vase : Oligochètes - Lombriculidés M*

GROTTE DU LAC DE FLAINE

Position: Flaine /Haute-Savoie /France

Description: boyau avec de la boue, des cailloux, des flaques d'eau
et un siphon terminal (plan : J. MARTINI).

Climatologie:

	à l'extérieur	à l'entrée	+ 40 m.	+ 100 m.
T ^o de l'air	- 5,0°	1,5°	8,0°	7,80
T ^O de l'eau	~		-	7,00
T ^o du sol à -15cm.	gelé	gelé	rocher	6,0°
Humidité	56%	68%	100%	100%

Faune :

sur les parois : Opiliones -

Nelima auratiaca
 Meta merianae

Araignées -Lépidoptères -

Triphosa dubitata Triphosa sabaudiata

Diptères

Culex pipiens (hiver)

- Sciaridés à déterminer

sur l'eau :

Collemboles - M*

GOUFFRE No.7 DE FLAINE

Position : Flaine /Haute-Savoie /France

Description : le plan sera communiqué par G. FAVRE et A. PAHUD.

Faune :

sur l'éboulis :

Opiliones

Ischyropsalis sp.

M*

GROTTE DE LA SCIERIE

Position : Montagne de Bange /Haute-Savoie /France

890,87 - 89,55; alt. 590.

Description : voir "Travaux et recherches du groupe spéléologique, les

Troglodytes" no.1 M.J.C. Annecy.

Climatologie : elle sera communiquée à la fin de l'année.

Faune :

sur le sol :

sur les parois : Isopodes - Oniscus asellus L.

Diplopodes - Iulus sp.

Acariens - Ixodes vespertilionis

Opiliones - Nelima auratiaca

Araignées - Meta menardi

- Meta merianae + cocon

Lépidoptères - Scoliopteryx libatrix

Triphosa dubitata

Diptères - Culex pipiens

- Gymnophora sp.

Chiroptères - non identifiés

Acariens - Ixodes vespertilionis

- M*

Araignées - Porrhomma pygmaeum myops ?

dans le sol (Berlese) : Acariens - M*

Homoptères - Rhyncotes M*

sous les pierres : Araignées - Porrhomma sp. ? (aveugle)

Diptères - Sciara sp.

sur l'eau : Acariens - M*

Collemboles - M*

pièges(laissés 3 mois) : Acariens - M*

Collemboles - M* Coléoptères - M*

Dipières - Sciara sp.

- Gymnophora sp.

- Heteromyza serrata ?

formes phorétiques : sur la mouche Heteromyza serrata ? se trouvaient plusieurs Acariens de la famille Anoetidae M*.

Détermination : Dr K. THALER, Zoologisches Institut Innsbruck, Autriche, a déterminé les deux exemplaires de Porrhomma.

GROTTE DE LA BARME-FROIDE

Position: près de Flaine /Haute-Savoie /France

Description: elle sera communiquée plus tard (nouvelle station pas encore terminée).

Faune :

Diplopode - Graspédosomidé (fem.)

Collembole - M*

Hyménoptère - Amblyteles sp.

Coléoptère - Catopide ? (très abîmé)

Détermination : Dr J.-M. DEMANGE, Paris, a constaté que le Diplopode était une femelle "Craspédosomide indéterminable".

GROTTE DES HUGUENOTS

Position : Ain /France

Description : long couloir avec des flaques d'eau, de la boue, des

gours, des lacs et des concrétions.

Climatologie :

	à l'extérieur	+ 20 m.	+ 70 m.	+ 150 m.
T ^O de l'air	5,0°	4,00	6,5°	9,00
T ^O de l'eau	-	3,75°	6,00	7,5°
Humidité	72%	95%	100%	100%

Faune :

sur les parois : Lépidoptères - Triphosa dubitata

Diptères - Sciaridés à identifier

sur l'eau : Acariens - M*

Collemboles - M*

Coléoptères - larves à identifier

dans le guano : Collemboles - M*

Nématodes - à identifier

dans l'eau : Amphipodes - Niphargus sp.

Isopodes - Asellus sp. M*

GROTTE DE BRAME-BOEUF

Position: Perte de la Valserine (près de Bellegarde) /Ain /France Description: long couloir avec de l'eau, de la boue et du bois pourri. Faune:

sur les parois : Opiliones - Nelima auratiaca

Liobunum limbatum ?

Araignées - Meta menardi

- Meta merianae + cocon

Thysanoures - Machilis sp.

Lépidoptères - Scoliopteryx libatrix Diptères - Culex pipiens (hiver)

- Phoridés à identifier

dans l'eau : Oligochètes - Lumbricides sp. M

dans du bois pourri :

Acariens - M*

Collemboles - M*

Coléoptères - Leptinus testaceus Mull.

(fig. 2)

GROTTE DE BOURNILLON

Position : Gorges de la Bourne /Pont-en-Royans /Isère /France Description : immense couloir avec des gours, des éboulis, du sable et des concrétions.

Climatologie :

	à l'extérieur	+ 100 m.	+ 250 m.	+ 500 m.
T ^o de l'air	- 6,0°	2,00	110	110
T ^O de l'eau	-	-	8,75°	8,75°
Humidité	53%	92%	100%	100%

Faune :

sur les parois :

Araignées - Meta merianae

Lépidoptères -

Scoliopteryx libatrix

Triphosa dubitata
 Culex pipiens (hiver)

sur les parois stalagmi-

tées : Araignée

Porrhomma subterraneum E.S. ?

sur l'eau : Acarien

rien - Rhagiidae sp. M*

Collemboles - M*

Myriapodes - Symphyle

dans les gours : Isopodes - Asellidés M*

Diptères

Amphipodes - Niphargus sp. M*

sur le sol : Coléoptères - Royerella larissani Bed.

(fig.1)

dans un cadavre de

chauve-souris : Oligochètes - M*

Isopodes - Trichoniscus sp. M* Coléoptères - Royerella larissani Bed.

Diptères - larves de Telmatoscopus ? formes phorétiques : plusieurs Acariens (Anoetidae) ont été trouvés sur

trois exemplaires de Royerella larissani M*.

Détermination : Dr K. THALER, Zoologisches Institut Innsbruck, Autriche,

a déterminé l'exemplaire de Porrhomma. Bibliographie : R. GINET "Annal. Spéléol. 1961"

S. GLACON-DELEURANCE "Annal. Spéléol. 1959a"

RESURGENCE DE L'HUIS

Position : près de L'huis /Ain /France

(nouvelle station; coordonnées et plan seront communiqués ultérieurement)

Description : boyau très humide descendant vers un siphon, avec des lacs, des gours et de la boue.

Climatologie : elle sera communiquée ultérieurement.

Nelima auratiaca sur les parois : Opiliones

Meta merianae Araignées

W.

Scoliopteryx libatrix Lépidoptères -

Triphosa dubitata

Triphosa sabaudiata

Diptères

Anoetidae sur cadavre de sur l'eau : Acariens

mouche M*

M* Collemboles -

Hétéroptères -Velia currens ?

Aphaniptères - M^*

Bythinellidés ? M* dans l'eau des gours : Gastéropodes -

Asellidés M* Isopodes Niphargus sp. M* Amphipodes

Copépodes

Les animaux sont actuellement au Musée d'Histoire Naturelle de M* Genève pour identification. Les résultats seront communiqués à la fin de l'année.

N.B. Les coordonnées et l'altitude des grottes seront également données à la fin de l'année avec un compte-rendu sur l'écologie souterraine et la biogéographie régionale.

Conclusions

- Humidité : La précision avec un hygromètre à cheveu est peu satisi) faisante dès que l'humidité dépasse 98%. Ainsi, 100% dénote saturation ou presque saturation. Il sera d'ailleurs intéressant de pouvoir analyser l'humidité obtimale pour les troglobies et troglophiles terrestres de façon plus précise. Dans les grottes, les Opiliones Nelima auratiaca se trouvent très souvent concentrées à des endroits bien délimités. Pendant mes visites, j'ai relevé l'humidité et la température de ces endroits, et pour 27 relevés, j'ai trouvé une moyenne de 94% (±6%).
- ii) Température : Pour les parois, les mesures de température étaient faites en collant un thermomètre contre elles. C'est dans la couche d'air directement en contact avec les parois que se trouvent les Araignées (Meta), les Opiliones (Nelima), les Lépidoptères (Scoliopteryx et Triphosa) et les Diptères (Culex). Comme pour l'humidité, j'ai fait 27 relevés aux endroits où se trouvaient

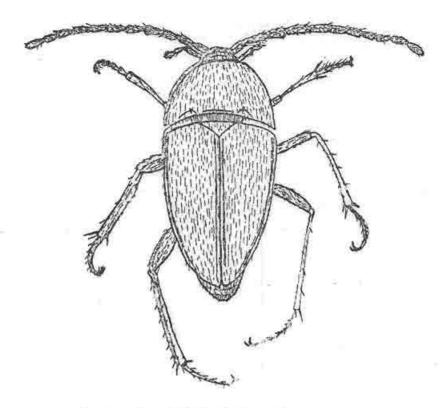


fig. 1 Royerella larissani

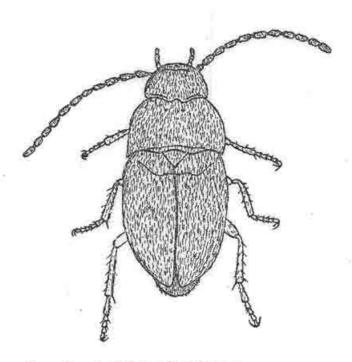


fig. 2 Leptinus testaceus

les Opiliones (et souvent les Triphosa?) et j'ai obtenu une moyenne de $7,65^{\circ}$ ($^{+}_{-}$ 2,3°).

La température du sol dépend de sa couleur (ce qui ne concerne pas les grottes), de sa teneur en eau et de sa structure physique (granulométrie). J'ai commencé à prendre les températures du sol en fonction de la faune endogée et les résultats seront communiqués à la fin de l'année.

iii) Faune : Etant donné la discontinuité géographique et le petit nombre de grottes mentionnées, il serait difficile de tirer les conclusions du point de vue distribution. Mais quand ces résultats sont mis en parallèle avec la répartition connue de la faune cavernicole, on remarque qu'il n'y a pas d'anomalies à noter. Les araignées du genre Porrhomma trouvées dans la Grotte de la Scierie sont très intéressantes par le fait qu'elles sont aveugles et bien dépigmentées. Elles se trouvent concentrées dans une région d'éboulis où l'humidité est très élevée (avec hygromètre à cheveu : 100%) et les températures pour les mois de décembre, janvier et février sont les spivantes : 7,30, 7,50, 7,30. Cette région est aussi la seule où le pourcentage de matière organique du sol est relativement élevé (13,2%) dû au fait qu'il contient du guano (moyenne de matière organique pour toute 1s. grotte : 2,5%). C'est cette matière organique qui constitue la base d'une chaîne alimentaire composée, entre autres, de plusieurs Arthropodes, parmi lesquels se trouvent les proies des Porrhomma. Le nombre d'Arthropodes a été estimé par le lavage des quantités connues du sol. Il s'élevait à 19 pour 100 gr.; il était composé d'acariens, de collemboles, de rhynchotes, de larves de mouches (guanobies ?) et de symphyles. C'est de loin l'endroit le plus riche en micro-faune de toute la grotte; la moyenne obtenue pour le reste de la grotte (10 prélevés) était de un Arthropode pour 100 gr. Ces araignées sont sûrement des troglobies récentes ayant trouvé refuge dans les grottes pendant la retraite des glaciers quaternaires (Fage 1931).

La Grotte de Bournillon est la grotte visitée la plus riche en troglobies grâce à sa position géographique. C'est dans cette grotte que j'ai trouvé mes premiers Coléoptères troglobies, Royerella larissani (voir fig. 1). Ce Coléoptère est aveugle et dépigmenté et il possède des pattes assez longues. Ces caractéris-

qui est juste dans une certaine mesure, mais elles se trouvent également chez quelques espèces endogées et muscicoles. Les Royerella sont des formes cavernicoles peu évoluées mais, n'ayant plus de parents proches épigées, ils sont sûrement entrés sous terre avant les grandes glaciations quaternaires (Jeannel 1943). Ces troglobies sont groupés sous le nom de rélictes thermophiles. Les araignées Porrhomma subterraneum, de toute petite taille, peuvent être considérées comme des troglobies dans le sud de l'Europe. Elles sont dérigmentées et cherchent toujours les endroits des grottes bien humides. Fage (1931) considérait ces araignées comme des troglobies récentes qui vivaient sur le front des grands glaciers quaternaires et qui sont entrées dans le domaine hypogée à la suite du réchauffement post-glaciaire. On trouve les Porrhomma en dehors des grottes dans le nord de l'Europe. Les Niphargus sont des cavernicoles anciens; ils sont entrés dans le domaine hypogée à la suite du retrait des mers tertiaires par voie du milieu interstitiel. Certaines expériences faites sur la physiologie des Niphargus (Dresco-Derouet 1952) montrent qu'ils supportent bien l'eau qui contient une haute teneur en sel marin. Pendant des milliers d'années de vie hypogée, ces Amphipodes sont devenus des cavernicoles fortement spécialisés. Ils sont aveugles, dépigmentés et ont un métabolisme ralenti, montrant un exemple typique d'une évolution régressive. On peut dire que de tels cavernicoles ont creusé leur propre tombe, ayant perdu toute possibilité de s'adapter à des conditions nouvelles.

tiques sont souvent considérées comme typiquement cavernicoles, ce

J'aimerais, pour terminer, remercier vivement Monsieur B. HAUSER, conservateur au Museum, qui identifie ou fait identifier de nombreuses espèces de façon plus précise que je ne peux le faire; Rosemarie EMERY et Gérald FAVRE qui m'ont aidé lors de mes expéditions; Gérald FAVRE et André PAHUD qui ont ramené du matériel de la Barme Froide.

BIBLIOGRAPHIE

CHAPPUIS P.-A. La récolte de la faune souterraine. Notes Biospéol. V, 1950.

FAGE L. Remarques sur la distribution géographique actuelle des Araignées du genre Porrhomma. Compt. Rend. Soc. Biogéogr. Paris. 1931 a.

GINET R. Faune Cavernicole du Jura méridional et des chaînes subalpines dauphinoises.

Comm. ler Congrès intern. Spéléo. Paris 1953.

GINET R. "Sur la faune de la Grotte de Bournillon".
Annal. Spéléol. 1961.

GLACON-DELEURANCE S. Contribution à l'étude des Coléoptères troglobies : sur la biologie des Bathysciinae. Annal. Spéléol. XIV 1959.

JEANNEL R. Les Fossiles vivants des Cavernes.

PERRIER R. La Faune de France.

STRINATI P. Faune Cavernicole de la Suisse.

STRINATI P. Faune Cavernicole de la Haute-Savoie.

Actes IVe Congrès Int. Spéléol. 4-6-1969.

VANDEL A. Biospéologie. La Biologie des Animaux Cavernicoles.

Travaux et Recherches du groupe spéléologique des Troglodytes. Maison des Jeunes et de la Culture de Novel. Place Annapurna. Annecy. (Plan de la Grotte de la Scierie : voir Grotte du Squelette).

GENEVE SOUTERRAINE

A la recherche des vestiges d'un grand tunnel romain

D'anciens souterrains dans le territoire genevois ? Oui, il y en a, mais ils ne sont pas très nombreux. On peut citer les grottes naturelles du Bois des Frères, les vastes cavernes du Bois de la Bâtie qui ont connu d'étranges histoires, les vieilles mines de bitume de la Roulavaz où furent creusées plusieurs galeries dans la molasse, les souterrains des anciennes fortifications genevoises, des puits parfois très curieux comme, par exemple, le Puits soufflant de Meyrin dont nous avons fait l'exploration, l'aqueduc romain qui passait en tunnel sous Chêne-Bourg...

C'est de ce dernier que nous voulons parler aujourd'hui. Les Romains, en effet, n'ont jamais pensé prendre l'eau nécessaire à la cité genevoise dans le lac et c'est pourquoi ils ont construit un remarquable ouvrage qui allait chercher l'eau du massif des Voirons pour l'amener aussi bien à Annemasse qu'à Genève. L'histoire de la découverte de ce souterrain qui traverse une partie du canton de Genève est assez curieuse, car on ignorait alors de quoi il s'agissait...

Une découverte imprévue

Au début du siècle dernier, des habitants de Chêne-Bourg se plaignirent amèrement et à plusieurs reprises de voir leurs caves inondées.

- D'où vient-elle, cette eau tantôt très sale, tantôt bien claire ? se
demandent les édiles. On ne le sait pas exactement, mais on imagine la
présence supposée d'un vieux souterrain qui serait à l'origine de tous
ces malheurs : les mystérieux souterrains ont joué et jouent toujours
un grand rôle dans l'imagination des peuples !

Les Chênois réclament alors à grands cris la construction d'un égout qui permettrait de drainer ces eaux et c'est ainsi qu'après bien des démarches la "Chambre des Travaux Publics" décide enfin de faire des travaux de recherches dont le résultat est indiqué dans un rapport de N. Pronier, ingénieur, daté du 22 août 1831: ... "Nous avons entrepris les fouilles nécessaires pour découvrir l'existence, la nature et la direction d'un ancien aqueduc qui avoit été aperçus sur plusieurs points dans Chesne-Thônex et à Mollesulaz... Nous l'avons trouvé parfaitement bon, plein d'eau et de vase..."

On était tombé sans le savoir sur une partie du parcours du grand aqueduc romain, long de 11 km, qui conduisait à Genève l'eau captée au pied des Voirons!

Des Voirons à Genève: un trajet de 11 kilomètres

A l'époque romaine, en effet, l'eau qui alimentait Genève provenait du pied des Voirons, de Cranves où plusieurs sources avaient été
captées au lieudit "Les Fontaines". De ce point, un aqueduc long de
ll km la conduisait vers notre ville jusque dans le quartier des Tranchées, très probablement là où se trouve actuellement la promenade du
Pin. A cet endroit on suppose qu'il y avait un réservoir de distribution, le "castellum divisorium", d'où partaient les canalisations nécessaires à l'agglomération genevoise.

Grâce au remarquable travail de Louis Blondel, "l'Aqueduc antique de Genève" (Revuc "Genava", No 6, 1928), on sait que cet ouvrage datant du ler siècle est vraisemblablement dû à Julius Brocchus, administrateur des biens et des travaux publics de la Viennoise qui a permis, par ses libéralités, l'établissement d'une distribution aussi complète que possible de l'eau dans notre cité.

Des Fontaines (altitude 530 m) ce canal fermé dont le tracé est reconnu jusqu'à Bas-Monthoux se dirigeait pense-t-on vers Mallebrande, franchissait sur un pont le Nant de Romagny, atteignait Annemasse, puis Châtelet-Malportier où son passage a été retrouvé par les archéologues de cet endroit jusqu'à Chêne-Bougeries... Selon d'autres opinions, de Cranves, il se dirigeait sur Grange-Lombard, Romagny, Ambilly, avec une dérivation pour Annemasse, et Châtelet-Malportier. Il est possible également que ces deux tracés aient été simultanément en service.

Un tunnel vieux de 1800 ans !

La traversée du Foron, puis celle de la Seymaz, se faisait grâce à des arches dominant chaque fois le cours d'eau, car l'ingénieur romain préférait une maçonnerie visible à un détour toujours coûteux ou à un siphon. De Chêne-Bougeries à la Boissière, le canal était établi en tunnel, à 8 m environ de profondeur (par exemple sous la place Louis-Favre). Retrouvant l'air libre, l'aqueduc, après avoir traversé les nants de l'Amandolier et de Jargonnant arrivait enfin au plateau des Tranchées.

Grâce aux fouilles de Moillesulaz on sait de quelle manière cet ouvrage a été construit. Il présente à cet endroit un vide de 0 m 47 de large sur une hauteur sous voûte de 0 m 86 avec des pieds droits de 0 m 63 : on pouvait donc s'y introduire facilement à condition de ne pas être trop gros ! D'après la description de Blondel, "les pieds droits épais de 0 m 50 sont en calcaire et autres pierres de la région disposées en lits réguliers de 8 à 10 cm de hauteur. Par dessus est posée une voûte en plein cintre dont l'ouverture est de 0 m 55. Tous les claveaux sont en tuf taillé, recouverts par un bain de mortier sur l'extrados". Le radier est fait de dalles sur lesquelles repose un béton fait de caillasse calcaire, recouvert d'une couche de ciment.

Pour contrôler le bon fonctionnement de l'installation, les Romains établissaient tous les cent mètres environ un regard de visite. L'un de ceux-ci a été retrouvé intact dans le parcours Foron-Seymaz. Il consiste en un bloc de tuf taillé en forme de coin, avec des poignées creusées dans la pierre pour en faciliter la levée, et se place dans un trou ménagé dans la voûte. On a découvert aux Tranchées des tuyaux en poterie qui assuraient la distribution de l'eau. Ce sont des pièces moulées longues de 0 m 60 environ et de 8 cm de diamètre (vide de 4 cm) qui s'emboîtent l'une dans l'autre au moyen d'un manchon droit. Le réseau était complété par des tuyaux en plomb conduisant l'eau dans les habitations, les thermes, les fontaines...

Blondel a constaté que les voûtes de ce grand souterrain, bien qu'admirablement construites, ont cédé dans les endroits où des racines ont profondément pénétré, au cours des siècles, dans les pores du tuf.

Le passage dominant le Nant de Jargonant devait se faire grâce à un pont-aqueduc sur piliers ne devant pas dépasser 5 à 6 m de hauteur au-dessus du ruisseau. Avant cette traversée, un petit aqueduc de décharge conduisait une partie de l'eau jusqu'à Plonjon-La Grange. Dessiné en 1858 par l'archéologue savoyard Revon, on sait qu'il se composait simplement d'une conduite cimentée en forme d'U, large de 27 à 30 cm sur 31 cm de hauteur, le tout noyé dans une maçonnerie de 25 à 27 cm d'épaisseur. Le recouvrement est fait au moyen de grandes dalles: ce type se retrouve ailleurs pour des aqueducs de petite dimension et peu enfoncés dans le sol, comme ceux retrouvés en Suisse à Vindonissa, Martigny, etc.

Une lente agonie...

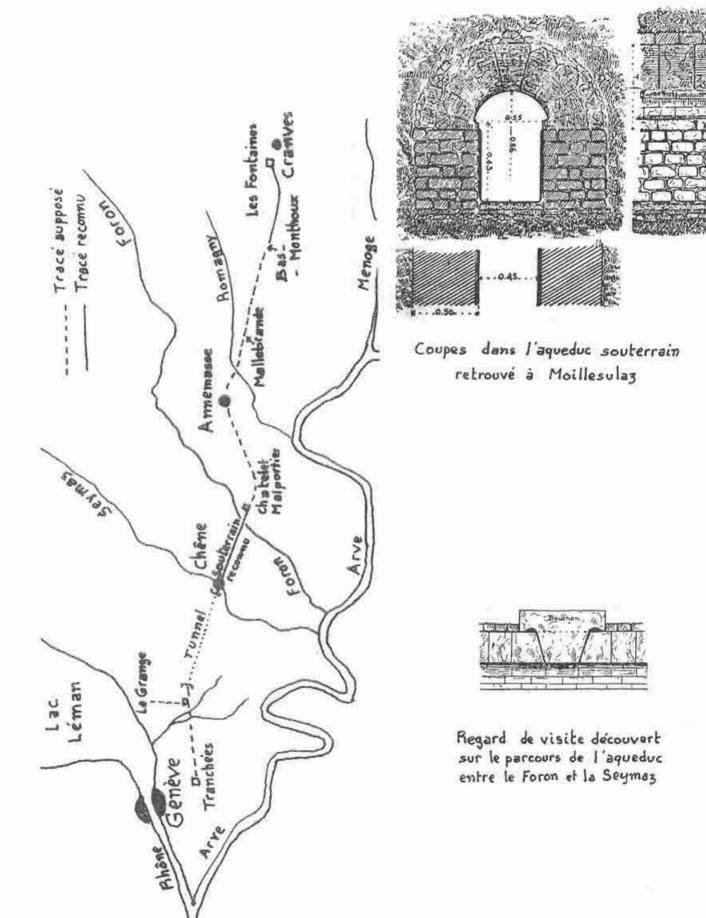
D'après les calculs de M. Delessert, ingénieur, l'aqueduc, dont la pente moyenne est de 0,55 o/oo, devait débiter 6000 litres par minutes, quantité qui aurait pu être augmentée en cas de nécessité. Après les invasions barbares, ce magnifique ouvrage n'est plus entretenu. Sur son parcours chacun y puise ou en dérive l'eau qui lui fait besoin sans s'occuper des voisins : on comprend que cette façon de faire n'a pas pu durer bien longtemps! Au cours du Moyen Age qui fait fi des eaux pures, la construction est définitivement ruinée et il faut attendre jusqu'en 1703 pour assister à un modeste essai de distribution d'eau à Genève à raison de 300 litres par minute au lieu des 6000 de l'époque romaine...

Dans les temps modernes, les restes de cet aqueduc ont posé des problèmes aux gens de Chêne. Comme on le retrouvait ici ou là dans le sol des caves, on le perçait pour en tirer de l'eau avec des pompes comme dans un puits, cette dernière ne venant naturellement plus des Voirons, mais d'infiltrations locales. Ailleurs, un peu plus loin, d'autres gens s'en servaient pour évacuer commodément leurs eaux usées... C'est ainsi qu'au siècle dernier on s'aperçoit que le puits public de la place des Omnibus (aujourd'hui place Louis-Favre) est alimenté par l'aqueduc car il fournit de l'eau sale l On décida alors de "remédier à ces graves désordres" par la construction d'égouts se dirigeant soit du côté du Foron, soit du côté de la Seymaz. En outre, on remplaça le puits public par une fontaine.

Maintenant, à la suite de toutes les constructions nouvelles qui ont tellement modifié le visage de cette région, si on sait où se trouvent des fragments de ce bel aqueduc qui fut mis en service il y a plus de 1800 ans, il n'est malheureusement plus possible d'y pénétrer ainsi qu'on nous l'a confirmé dernièrement à la Mairie de Chêne-Bourg.

Des recherches restent à faire sur le parcours savoyard

Du côté savoyard, des fouilles pourraient réserver de très intéressantes surprises, le tracé étant encore fort mal connu en ces



D'après les travaux de Louis Blondel "L'Aqueduc antique de Genève" GENAVA Nº6,1918

lieux. Or voici que la chose semble devenir possible dans un proche avenir et cela à peu de frais...

A Moillesulaz (côté Savoie) se trouve l'ancien hôtel de la baronne de Rochette, inclus dans un pâté de maisons pittoresques, véritables résurgences du passé semblables à certaines vieilles demeures bourgeoises de Genève dont elles ont gardé le cachet. Nous pensons que l'aqueduc romain passe souterrainement sous ces immeubles promis à la démolition en vue de l'élargissement de la route de Genève.

En effet, Mme Germaine Menneret, qui habite depuis 1915 dans ce qui reste de l'hôtel de la Rochette dont les murs sont particulièrement épais et solides, a raconté à M. Del Rio qui faisait une enquête pour le MESSAGER (Thonon, 2 mars 1973): "... Derrière la maison, je me souviens que mes parents cultivaient des légumes.

Les vieux abattoirs où les rabins de Genève venaient tuer leurs animaux (l'égorgement rituel étant interdit en Suisse) sont toujours debout, mais ils servent maintenant de garages. Par gros orages, le Foron débordait, et mon père creusait alors le sol pour que l'eau s'écoule. Elle disparaissait si vite que l'on croit à l'existence sous la maison d'un canal romain qui se jetterait dans le Léman".

Il faudrait profiter des travaux envisagés prochainement pour faire là des fouilles qui permettraient sans doute de retrouver l'aqueduc sur territoire savoyard et même peut-être de pouvoir y circuler. On aurait ainsi une certitude quant à cette partie de son parcours. Espérons que la Municipalité y pensera et que les entrepreneurs se montreront compréhensifs envers ces recherches archéologiques.

Il y aurait donc là pour les spéléologues, aussi bien pour ceux de la SSS de Genève que pour le Groupe spéléo d'Annemasse, de très intéressantes recherches en ce qui concerne une connaissance plus approfondie du grand souterrain Savoie-Genève.

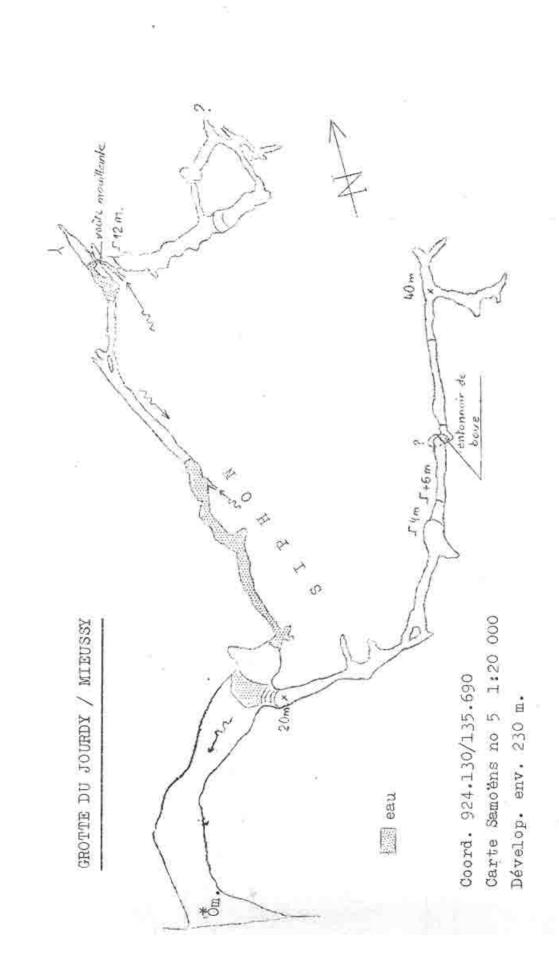
- LA GROTTE DU JOURDY / MIEUSSY -

Il aura fallu près de dix ans avant de proclamer la grotte du Jourdy terminée: Ces dix années d'efforts, plus ou moins soutenus, nous auront permis de connaître une petite partie d'un réseau certainement plus important, mais impénétrable pour l'homme, hélas! Certes, les dimensions de cette caverne ne sauraient être comparées à certains réseaux importants puisque son développement n'excède pas 230 mètres. Le secret espoir que nous avions, en franchissant le siphon, d'accéder à d'interminables couloirs a été bien déçu.

Malgré nos modestes résultats, l'expérience a été enrichissante et nous a permis d'assimiler et de perfectionner une technique de siphonnage avec des moyens intéressants : un groupe électrogène alimentant une pompe électrique, le tout transportable à dos d'homme. Il aurait été difficile sinon dangereux de franchir ce siphon au moyen de bombonnes d'air comprimé, car les dimensions étroites et la présence d'importantes quantités de sable argileux auraient rendu la tentative bien téméraire.

* * * *

En longeant la vallée du Giffre depuis St-Jeoire, nous arrivons bientôt au village de Mieussy. Nous remarquons tout de suite, surplombant les toits des maisons, la paroi de rocher de Sommand à la base de laquelle s'ouvre la grotte du Jourdy, à environ 1110 mètres d'altitude. Pour l'atteindre, nous empruntons le rude chemin de croix construit en 1888 par le curé du village. Après un cheminement d'environ $\frac{5}{4}$ d'heures, nous arrivons à la quatorzième station qui nous mène dans la grotte. L'imposant porche de l'entrée attire tout de suite notre attention, et le sanctuaire qui se présente à nos yeux, niché sous la voûte, éveille tout naturellement notre curiosité...



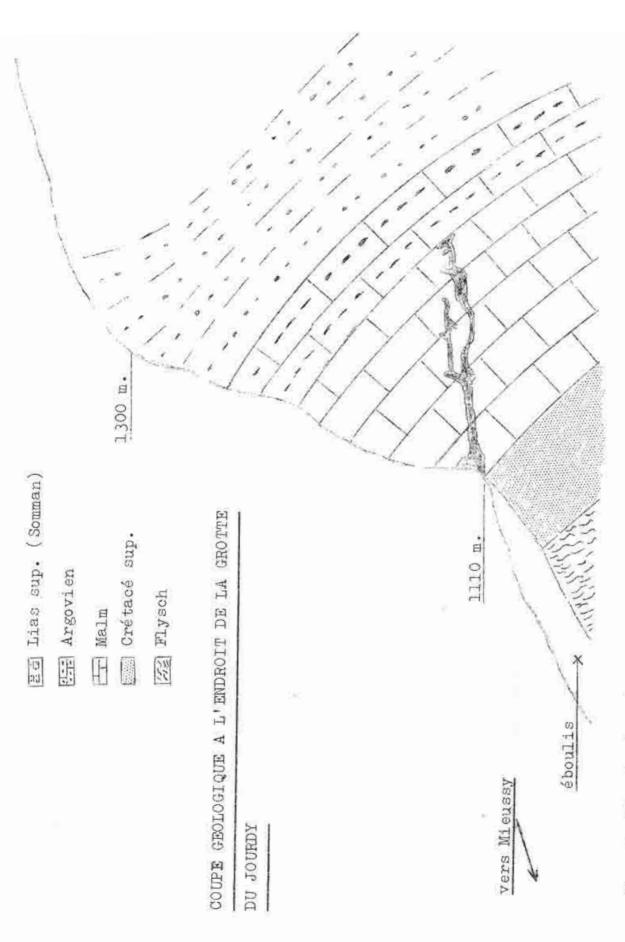
Il semble que la grotte du Jourdy fut connue par les Romains déjà.

A l'origine, ces derniers fondèrent une colonie du nom de Miccircum qui devint Mieussy par la suite...

A la fin du siècle passé, un gros rocher se détacha de la paroì de Sommand, une certaine nuit, dévala la pente dans un grand bruit et vint enfoncer le toit de la ferme des Guillards, tuant net le mari dans son lit. Sa femme, surnommée la Besoule, eut la vie sauve. Reconnaissante, elle consacra 400 francs à l'achat d'une statue de la Vierge et à l'édification d'une chapelle. Celle-ci fut établie sous le porche de l'entrée de la grotte, le 8 mai 1881.

Nombreuses furent les tentatives de franchir le siphon situé à environ 40 mètres de l'entrée. Les heureuses expériences de siphonnage dela grotte de Balme qui permirent de découvrir près de 1,6 km de galeries nouvelles, encouragèrent une équipe de la section de Genève de la SSS à appliquer la même technique à la grotte du Jourdy. En effet, le siphon se trouvant à +3,5 mètres par rapport à l'entrée, la pente relativement raide devant le porche de la caverne, laissaient prévoir des conditions idéales de siphonnage. Munis de tuyaux en matière plastique, J.Martini, S. Joly et M. Nicod s'attaquèrent les premiers à la nappe souterraine. Si, au début, la nappe baissait rapidement, découvrant petit à petit le prolongement tant attendu du couloir, celui-ci réservait pourtant quelques traîtrises. Un sable très fin, tapissant le fond du passage, se vit aspiror en quantité toujours plus grande et finit par obstruer complètement les tuyaux. Premier échec...

A la deuxième tentative, J. Martini et P.Jaunin parvinrent jusqu'à une petite chattière obstruée en partie par un sable argileux. Une innocente arrivée d'eau remplissait sournoisement la première partie du siphon provoquant un repli assez rapide des explorateurs...



1:20 000 Croquis d'après André Lombard. Relevé d'après la carte Samoëns no 5

D'autres tentatives furent faites par la suite, sans grands succès.

Il fallait compter environ 8 heures de pompage pour vider complètement
la nappe située en aval de la chattière, puis tirer les tuyaux vers le
point le plus bas du siphon, après l'étroiture, tout en se gardant de
faire entrer de l'air dans le tube de plastique, pour éviter le désamorçage de cette pompe rudimentaire. Notre temps était aussi très limité,
puisque sans cesse les arrivées d'eau remplissaient ce piège étroit.

L'achat d'un groupe électrogène et d'une pompe électrique changea les
données du problème. Citons dans l'ordre les principales explorations:
Octobre 1968: Nous vidons complètement la nappe souterraine et passons
7-8

sans difficultés le siphon. Une arrivée d'eau est repérée sous une voûte mouillante. Pas d'autres continuations !

Octobre 1969 : Nous franchissons cette voûte et aboutissons dans une

14-15 nouvelle salle. Un couloir est repéré au sommet d'une petite paroi; faute de matériel nous ne pourrons la gravir.

Octobre 1969: La paroi est gravie. Un couloir se ramifiant est rapide28-29 ment parcouru par deux membres de la SSSG. Craignant une
panne d'essence du groupe électrogène, ils se replient
vers la sortie.

Octobre 1971 : Nous installons une ligne téléphonique, et pouvons en toute quiétude faire le lever topographique des lieux.

Il est à remarquer que le débit cours d'eau souterrain est assez constant de même que sa température, relevée à différentes périodes de l'année, et qui accuse une moyenne de 6,8 degrés.

Les participants aux différentes sorties furent :

- J. Martini , S. Joly , M. Nicod , P. Jaunin , F. LeComte , M. Delarue ,
- E. Gsell , G. Favre , J. Furrer , G. Mottaz , J-M. Leuba , J. Duvoisin ,
- A. Zosso , P. Lecomte , J. Massavilla , G. Huguenin , P. Ding ,J-P.Buisson,

Premières constatations sur la faune de la grotte du Jourdy.

La faune terrestre :

Mollusques - gastéropodes épigées
Opiliones - Liobunum rotundum (femelle)

Araignées - Meta menardi

petite araignée (à déterminer).

Collemboles - à déterminer

Lépidoptères - Triphosa dubitata

Coléoptères - larves (Staphilinidés)

La faune aquatique :

Quelques Nematodes

Copépodes - Cyclops sp.

Isopodes - Asellus cavaticus

Troglobies : beaucoup d'Aselles dans le siphon inférieur.

Cette brève description n'a pas la prétention d'être exhaustive.comme me l'a affirmé J. Bourne:

Il manque en effet toute la description de la faune située en amont du siphon.

Enfin, il faut citer l'existence d'une petite cavité située à une cinquantaine de mètres à gauche de l'entrée de la grotte du Jourdy. Son développement n'excède pas 10 mètres.

Michel Delarue

C'est avec consternation que nous avons appris la mort tragique de notre ami Jean-François GAL à l'âge de 26 ans.

C'est lors d'une excursion dans la région de Champex, au mois de février dernier, que Jean-François et sa jeune femme Nathalie se trouvèrent brusquement pris sous une avalanche, entre la Breya et le Val d'Arpette. Les sauveteurs purent retirer Nathalie de la masse de neige dans laquelle elle gisait avec une jambe cassée et son mari qui malheureusement avait cessé de vivre.

Jean-François GAL, un spécialiste des télécommunications (il travaillait au Centre récepteur de Colovrex de Radio-Suisse SA et Télécommunications et Sécurité aérienne), était bien connu des milieux montagnards de notre pays, faisant partie notamment du GAO et de l'Androsace.

Il avait à son actif un palmarès remarquable avec de très difficiles ascensions dans toute la chaîne des Alpes, surtout dans le massif du Mont-Blanc où il avait réussi, en particulier, le fameux éperon nord de la Pointe Walker. Il avait également pris part à de grandes et lointaines expéditions: l'une dans les Andes et l'autre dans la chaîne himalayenne. En ce qui concerne cette dernière, il avait été parmi les quatre Genevois qui au cours de cette expédition avaient atteint le sommet du Kishmi Kahn par la très difficile arête nord qui les conduisit à 6800 m d'altitude.

Membre de la Société de Spéléologie, il a participé à de nombreuses et périlleuses explorations souterraines avec ses camarades et amis de la Section de Genève. C'est ainsi qu'il a participé, entre autres recherches, à la découverte et à l'étude du Petit-Pré, le plus grand gouffre du Jura.

Nous gardons de Jean-François GAL un souvenir ému et nous disons toute notre sympathie à sa famille.

Jean-Claude Périllat membre correspondant de la SSS

C'est avec consternation que nous avons appris la fin tragique de notre ami, le professeur d'histoire Jean-Claude Périllat, un archéologue distingué, membre correspondant de notre Société, mort accidentellement à l'âge de 37 ans alors qu'il se livrait à des recherches souterraines dans le quartier des Ursules de la ville de Thonon.

On sait que dans le sous-sol de cette cité, le jeune archéologue chablaisien avait découvert les restes d'une importante agglomération romaine. Cette remarquable trouvaille était d'autant plus intéressante que jusqu'alors les spécialistes pensaient que les Romains n'avaient pas joué un grand rôle dans cette région qu'ils auraient délaissée en faveur de la côte suisse et de Nyon en particulier. Fort intelligemment, la ville de Thonon, aux destinées de laquelle préside M. Pianta, un député-maire très ouvert à tout ce qui concerne l'histoire de la capitale du Chablais, retarda les grands travaux d'édilité (vastes parkings souterrains, immeubles modernes, rues nouvelles, etc) pour permettre la mise à jour et l'étude des vestiges romains et mérovingiens qui furent trouvés là. Périllat put donc se livrer durant quatre années, mais en travaillant d'arrache-pied car le temps lui était tout de même compté, à un relevé des antiques demeures et à une abondante récolte de monnaies, de céramiques et de nombreux objets, sans compter des fours de potiers datant du IIème siècle ainsi que des sépultures burgondes et mérovingiennes pour la construction desquelles furent utilisés des matériaux romains. Non sans peine, un des fours a été transporté dans le nouveau musée que Périllat était en train d'organiser magnifiquement dans un ancien couvent.

Or, le 17 avril 1973, le brillant archéologue, aidé de quatre jeunes gens, ses anciens élèves à qui il avait communiqué sa passion pour ce genre de recherches, travaillait dans l'immense chantier de la rénovation urbaine de Thonon. C'était en effet le

dernier moment pour effectuer de tels travaux, les entreprises n'allant pas tarder à recouvrir de béton tout ce chantier. Les chercheurs s'affairaient à retirer des poteries dans une couche archéologique au pied d'un haut talus lorsque, un peu avant midi, un éboulement se produisit ensevelissant brusquement les cinq hommes sous un peu plus de deux tonnes de terre tombée d'une hauteur de deux mêtres. Les secours s'organisèrent rapidement et l'on put retirer les quatre jeunes gens plus ou moins gravement blessés, tandis qu'il fallut trois quarts d'heure pour dégager leur chef qui ne put être ramené à la vie...

Les travaux scientifiques de Jean-Claude Périllat lui avaient valu, très jeune, une notoriété consacrée par son admission à l'Académie Chablaisienne avant même qu'il ait effectué son service militaire. En 1966, cette docte Compagnie lui avait décerné le prix Foras pour sa belle étude de géographie humaine sur le Bas-Chablais, et tout dernièrement, elle l'avait élu vice-président.

Dans la région, il avait aussi travaillé, entre autres nombreuses investigations, sur les restes romains de Brenthonne et s'était occupé des tombes burgondes de Chens tout en dirigeant avec M. Jean Guyon la rénovation du vieux château d'Avully. Les grottes l'intéressaient aussi beaucoup par les trouvailles que l'on pouvait y faire et, avec M. Paul Somm, président du Spéléo-Club du Chablais, il fit de belles découvertes dans les montagnes d'Onnion et de Mégevette ainsi que dans la vallée des Dranses. Conseiller scientifique, avec J.J. Pittard, du Club subaquatique du Léman Français, il s'occupa activement des fouilles de la remarquable station lacustre du port de Thonon. Communiquant son enthousiasme à beaucoup d'entrepreneurs, il obtenait facilement de ceux-ci des modifications dans la marche des travaux afin de pouvoir procéder à une étude détaillée d'un emplacement riche en possibilités.

Membre correspondant de la SSS, il avait initié aux fouilles archéologiques plusieurs de nos membres et les avait considérablement aidés de ses conseils tout en les autorisant, s'ils le méritaient, à pratiquer certaines recherches approfondies.

Avec Jean-Claude Périllat nous perdons un protecteur scientifique, un guide, un ami dont nous garderons toujours le souvenir vivant. C'est avec beaucoup d'émotion que nous avons assisté aux impressionnantes obsèques célébrées en la Basilique de Thonon, suivies d'une cérémonie, place du Château, au cours de laquelle le Président de l'Académie Chablaisienne, le Directeur des Antiquités de la Région Rhône-Alpes et le représentant de l'Université de Grenoble rappelèrent les mérites de cet infatigable chercheur, de ce professeur d'histoire si dynamique et qui savait si bien entraîner ses élèves à la découverte des vestiges de notre civilisation.

A sa femme, à sa petite fille de cinq ans, à sa famille, nous disons nos plus vives condoléances.

- MINICARNET -

Après une absence assez longue, notre rubrique reparaît à nouveau avec des nouvelles brèves, intéressants avant tout les membres de notre section. Commençons par le carnet rose :

C'est avec plaisir que nous annonçons les mariages de

- Jacques Duvoisin avec Sylvie Gilliaud, le 28 avril 1973.
- Christian Haldimann avec Mireille Sechard, 1e 29 mars 1973.
- Jean-Marc Leuba avec Joëllu Andrié, le 14 avril 1973.

Naissances :

- Fierre, fils de Jean Furrer est né le ler juin 1972
- Francis Gauchat est né le 5 mai 1972.

ler PRIX

-à Jean Furrer pour son projet d'une fontaine destinée à Verbois, fait lors d'un concours organisé par les Services industriels.

Des nouvelles de Jacques Martiní

- Jacques Martini, que l'on peut atteindre au "Geological Survey of South Africa", 112 Private Bag, à Pretoria, participe là-bas à de nombreuses explorations souterraines. Il a remarqué que ses camarades ne perdent pas de temps à de longues discussions administratives... mais, par contre, ils ne s'intéressent nullement aux relevés topographiques des grottes!

Colonne de secours

Jusqu' à présent, il suffisait de composer le numéro 17 pour déclancher notre colonne de secours. Ce numéro a récemment été remplacé par le no 24 33 00. Dont acte.